

# Copie anonyme - n°anonymat : 251303



V6-00095  
251303  
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Épreuve de : Culture générale VEC - Em Lyon

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

En 727, Léon III ordonne qu'on brûle les images, qu'on les tue, considérant que celles-ci sont à l'origine du péché chez l'homme. Les iconoclastes réprouveront cette décision et en 787, le Concile de Nicée II réhabilite la diffusion d'images neutralisant ainsi la décision de Léon III. Pour les iconoclastes, c'était tuer les images qui était nécessaire, pour les iconoclastes c'était de "sauver les images".

Comment interpréter "sauver les images" ? Tout d'abord, cette expression dégage l'impression d'un impératif, d'une injonction qui ne devrait susciter aucune révolte, aucun débat car le point fait vain celui qui ose rétorquer. Que signifie alors cette injonction ? Comment comprendre "sauver" ? Déjà, "sauver" (auver) le postulat que les images sont en danger, au bord de la mort. Mais alors, les sauver, est-ce leur redonner un sens ? Est-ce leur rendre leur nature véritable, leur authenticité originelle ? La réhabilitation des "sauver-étage" est énigmatique. Plus encore, comment comprendre le pronom démonstratif pluriel "les" ? Est-ce toutes les images qui sont à sauver ou que certaines. Est-ce l'"Image" en tant que telle ; sa nature, son essence qui est en peril et auquel il est nécessaire de redonner un souffle de vie ? Et s'il est question d'un renouvelage, qui doit en être le moteur ? Est-ce l'homme comme lors du Concile de Nicée II ? En remarquant que les images sont l'objet

du verbe, rien ne dit que l'homme doit en être le sauveur. Inversement, peut-être que essayer de les sauver c'est précipiter leur mort? Il est peut-être erroné de croire que les images supplient l'homme de les sauver. Les images sont peut-être subtilement prêtes à se sauver, parce que, justement, essayer de contrôler les images pour leur redonner vie c'est potentiellement leur donner la mort car on serait en train de contredire leur essence, contredire leur raison d'être. Lors de la Quête des Icônes, c'est l'homme, les iconoclastes qui ont mis les images en danger! La complicité de l'homme dans la mise à mort des images est peut-être encore à interroger? S'il est complice, alors il a peut-être mis en fait que d'essayer lui-même de sauver les images? C'est précisément en redonnant toute la liberté aux images que l'on sauve les images!

En définitive: Sauver les images est-ce les abandonner?

S'il semble nécessaire de sauver les images, l'homme est incapable de les sauver. Les images ont-elles une chance de survie?

~

~ ~ ~

Bien que l'ingestion suggérée dans l'impression "Sauver les images" semble faire tout potentiel refus, il paraît d'abord contre-intuitif pour l'homme de "sauver les images" car le faire, ce serait le mettre en danger. Inversement, notre intuition dirait que c'est l'homme qui est à sauver des images! Car c'est l'homme qui est enchaîné par les images! Dans son "allégorie de la Caverne", dans le Livre VII de La République, Platon décrit l'homme comme enchaîné dans une caverne, attaché par des chaînes de métal aux parois rocheuses et condamné à être

spectacle d'images eidolées, images-reflet, images-ombre, qui le traquent à longueur de vents et l'empêchent dans l'ekstase, le plus bas degré de vérité du monde, empêchant l'homme d'accéder à la dianœia en le paralysant tout au bas de la ligne de ces images de la vérité. Quei est à sauver? L'homme, dont le corps est capturé par les images! "Sauver les images" serait donc une injure pour l'homme déjà impuissant face ces images! Pourquoi aurait-il une injonction de "Sauver les images" si la réalité nous dit de "Sauver les hommes"? Les images sont-elles véritablement en danger de mort? L'homme dépend-il des images et de leur survie?

Bien que cela puisse sembler paradoxal, c'est peut-être finalement les images qui nous sauvent d'où l'injonction de les sauver en retour. Si elle n'était que misère alors s'en débarrasser serait plus fort que les sauver. Mais si elles nous sauvent, alors "Sauver les images" semble indispensable et indique que l'homme est redoublé ces images. Mais, en quoi les images nous sauvent? En tant que représentation d'un référent absent ou insaisissable, l'image permet à l'homme de se projeter dans un ailleurs irrationnel voire fantastique, un pouvoir qui contrecarre l'intelligence égoïste de l'homme qui lui fait redouter la mort au point de se paralyser. Si le personnage principal de Le Jeu d'échecs, de Stefan Zweig n'avait pas pu faire preuve d'imagination <sup>(1942)</sup>, il ne serait pas resté vivant de l'appartement de l'Hotel "Le Métropole" dont il avait été fait misérable par la Gestapo. En effet, il était seul entouré de quatre murs, une armoire, une table, une chaise, une fenêtre bloquée, et n'avait rien d'autre. Ce vide, ce néant le confortait et l'alimentait dans la souffrance. Mais lorsqu'il découvrit un livre de poésies d'élèves, il se mit à produire des images mentales de poésies, s'imaginant jouer dans son esprit et cela à un tel effet de détruire le néant de la mort qui menaçait. Les images le sauvaient, alors l'homme devrait en retour "sauver les images"! Mais "sauver les images" suppose que l'image est en danger, mais en quoi consiste ce danger? En quoi les images sont-elles à sauver?

On pourrait croire que les images sont vaines  
périsseuses car inefficaces, invasives, éternelles, revenant  
sans cesse à la vue du regard de l'homme. Pour autant,  
les images du monde contemporain, produites à la chaîne,  
médiatisées par les médias et sur la télévision, et  
faisant l'objet d'affiches envahissant l'espace public, semblent  
avoir perdu leur authenticité, leur nature. Elles sont en  
danger car leur essence même est "l'Image" et en danger. Régis  
Debray défend la thèse, dans Vie et Mort de l'Image (1992),  
que les images d'aujourd'hui, de la société contemporaine  
sont des faux-images, des fausses images tellement que ce  
qui est image aujourd'hui n'est plus que "visuel": le visuel  
a remplacé l'image et est en train de vider l'image. Le  
visuel est mécanique, il distrait, se casse, se regarde  
pas comme une image et contribue les images-matériaux du  
spectacle contemporain. Il n'y a plus d'image qui élève,  
qui enrichit la perception, révèle le monde dans sa totalité.  
Au contraire, le visuel est une vision du monde sans expérience du  
monde, qui s'impose et fait le regard du spectateur. Il  
abstrait ce qui est et cache le monde tel qu'il est réellement,  
voire l'authenticité même de l'image! L'image est en  
danger car "l'Image" est en danger car plus aucune image contemporaine  
n'est image. "Sauver les images" est indispensable.

À la lumière de cette manière d'analyse, une  
implication émerge. Si l'homme veut se sauver lui-même,  
il doit "sauver les images" dont l'essence se détériore. Mais,  
comment l'homme peut-il sauver les images? L'homme est-il  
capable de sauver les images?

Les images supposent un regard dirigé à leur endroit,  
sans regard, elles n'ont plus de sens. Dès lors puisque le  
regard est impliqué dans l'image, est-il possible de la voir  
en danger des images? Changer de regard c'est peut-être sauver  
les images en leur redonnant la capacité de réellement dévoiler.  
"Sauver les images" c'est "sauver le regard" tout seul!  
Dans Vie et Mort de l'Image (1992), Régis Debray

# Copie anonyme - n°anonymat : 251303

Emplacement  
QR Code

Code épreuve : 259

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Épreuve de : Culture générale NEC - EM Lyon

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

établit une chronologie du regard. Il distingue à cet effet trois regards : le regard "magique", le regard "éthéré" et le "regard économic" . Tandis que les deux premiers regards permettent à l'image de se dévoter dans son essence en se voyant son sens transcendant et en la laissant révéler et enrichir la perception du spectateur, le "regard économic" caractéristique de notre temps est un regard sans regard, un non-regard, un regard qui n'a pas de vision, un regard aveugle qui consume le "visuel" sans respecter ce que l'image aurait à montrer. Ce faisant, c'est peut-être le regard économic qui est responsable de la dégradation de l'image et de son essence en un visuel vide de sens. Précisément, il est indispensable pour Régis Debray de respecter le "unitisme" de l'image et laisser son œil écarter et surtout entrevoir ce que l'image aurait à dévoiler. "Sauver le regard" d'une belle manière nous permet pour l'homme de passer de "Seules les images". Mais cette transgression du regard est-elle réellement possible ?

L'homme n'est peut-être pas le seul responsable du regard porté sur l'image. Au contraire, c'est peut-être les images qui par leur surprise, contrairement au regard de l'homme et donc se mettent en danger des mêmes causes si les images disaient "Seule moi" mais font le contraire en renforçant la fragilité de leur situation ! Voir Le Virtuel : Vertus et Verhiges (1993), Philippe Queau explique que les images numériques, le virtuel, c'est

dire précisément les images de notre société contemporaine  
 contraindre le regard de l'homme, contraindre son regard  
 ainsi que son imagination. L'homme est bellement sous  
 l'emprise de l'image qu'il est dans l'image, captivé par  
 les images: "Le virtuel met au monde des images et nous place  
 dans ces images". Il en résulte que les images numériques  
 "s'attaquent notre cortex et imposent leurs yeux et leurs lois".  
 Comment du changement de regard venant de l'invention de  
 l'homme peut-il se produire si le regard de l'homme ni  
 celui-ci est contraint, dicté par les images: Comment  
 peut-on sauver ce dont on est sous l'emprise. La situation  
 est terrible, surtout que le regard baigné tend vers l'image  
 et aveuglé par la désarticulation de la mort de images. Comment  
 l'homme peut-il trouver action pour sauver les images si lui  
 même ne voit pas qu'il est indispensable de "sauver les images"?  
 Peut-être que c'est l'emprise <sup>sur</sup> le regard de l'homme de  
 images qui met en danger à la fois l'homme et les images  
 bellement que "sauver les hommes" et "sauver les images" ne font  
 encore qu'un. Si l'emprise semble problématique, c'est  
 peut-être en se libérant des images qu'il est possible de  
 "sauver les images".

Paradoxalement, laisser l'image  
 sans sauver c'est peut-être "sauver les images", leur redonner  
 la capacité de se réconcilier avec leur essence plutôt que de  
 contraindre le regard du spectateur au point de se contraindre  
 elles-mêmes. En se relevant de l'image, les hommes  
 sauvent l'"image", sauvent avec l'essence même de l'image.  
 Si l'homme se débarrasse de l'image, alors peut-être son  
 regard ne sera plus contraint et verra les images dans leur  
 totalité, leur redonnant sens et relevant par extension.  
 Bergson dans une conférence donnée en 1920 intitulée  
 "Le possible et le réel" explique qu'il fut une fois

ou il avait essayé de projeter sur les images le clivage  
d'une réunion. Cette projection imaginaire voire métaphorique  
par les images bécota son regard si bien qu'il attendait que  
la réunion se déroule comme tel. Cependant, "le présent  
apporte un imprévisible rien qui change tout". Par conséquent,  
il décida: "adieu à l'image que je m'en suis faite". L'homme  
a la capacité de se débarrasser des images et de se retirer de  
leur emprise? Ou moins, le détachement de l'image semble  
ici possible et révèle un regard qui se libère des chaînes  
contraindantes des images. Ainsi, en dépassant l'image,  
l'homme se défait de regard bécota, ce qu'on pourrait  
imaginer comme étant l'élément d'uniformisation des images  
car un regard leur permettrait de se révéler arbitrairement  
soit. Cette dernière analyse met en  
lumière que sans l'emprise des images l'homme ne peut  
rien pour les savoir et que la seule partie est la libération  
de l'emprise de l'image en se débarrassant d'elle. Mais se  
débarrasser des images n'est-ce pas contraindre leur  
savoir?

~

~ ~

L'image ne veut-elle que compter sur l'image  
travaillée sur elle. L'unique solution pour savoir les images  
n'est-ce pas de les dépasser puisque l'homme n'a pas un meilleur  
moyen que de dépasser d'elle? Peut-être que les images  
peuvent savoir les images? Dans Vertigo (1958) de  
Hitchcock, Scottie désespéré par la mort de Madeleine, une  
femme dont il était tombé amoureux va se transformer en  
désespoir et tenter de retrouver Madeleine en remodelant Cindy  
une femme dont les traits physiques ressemblent à ceux de  
Madeleine. Il va réussir à remodeler l'image de Madeleine  
à partir de Cindy et la transformation de Cindy sera parfaite  
du côté du fantastique étant donné le halo lumineux ajouté  
par Hitchcock sur Cindy lorsqu'elle sort de la salle  
de bain transformée en Madeleine. Cependant, Scottie  
découvrit plus tard, que Cindy était Madeleine et que  
la Madeleine qu'il pensait avoir était donc vivante

En le décomposant, Cuchy trouve non un image du clavier et ment. Ainsi, en voulant renouer l'image de Macleane par l'image de Cuchy, Cuchy ment. C'est un terrible piège comme ni savoir les images non la image n'aurait que pour même résultat de la mort des images comme celle de Macleane (mort presque deux fois finalement). Ainsi l'image ne peut renouer l'image. Mais alors, l'images était encore plus en danger lorsqu'elle est livrée à elle-même. C'est peut être l'image qui met en danger l'image au point que si l'on renoue les images, elles se tuent entre elles faisant du surcroît de l'image un surcroît in fine impossible.

En réalité, les images sont fragiles et vulnérables aux images. Elles sont vulnérables au danger posé par elle-même et par les autres, sont les coupables de leur potentielle mort. Dans Les Fragments et un Discours Américain (1989) Barthes indique que lorsqu'un être tombe amoureux, il est "ravi par une image": c'est le temps de l'éclyse moi-plus quand vient le temps de la "détérioration" pendant lequel une "contre-image" se produit qui veut détruire l'image originale, comme si l'image ne pouvait résister contre la "contre-image" et que l'existence de la contre-image établissait elle-même inévitable ce qui rendrait impossible tout surcroît de l'image ou alors "seules les images" ne suffiraient pas et ne seraient que temporaire avant que la question de "seules images" ne se représente. Ainsi, si toutes les images ne peuvent être sauvées, peut-être que certaines images résistent au contre-images voire existent toujours malgré l'extinction des images. Mais quelles sont elles, qui sont les images qui résistent à l'extinction des images?

Seules les images musicales qui nous survivent au long de notre existence de cesser d'exister et ce sont les seules sur lesquelles nous avons une prise. Seules elles peuvent être réanimées par l'homme et seules elles peuvent être l'objet de notre amour. Ces autres images n'occupent l'espace public, s'inscrivent

# Copie anonyme - n°anonymat : 251303

Emplacement  
QR Code

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Épreuve de : Culture générale MEC-EM 2/2025

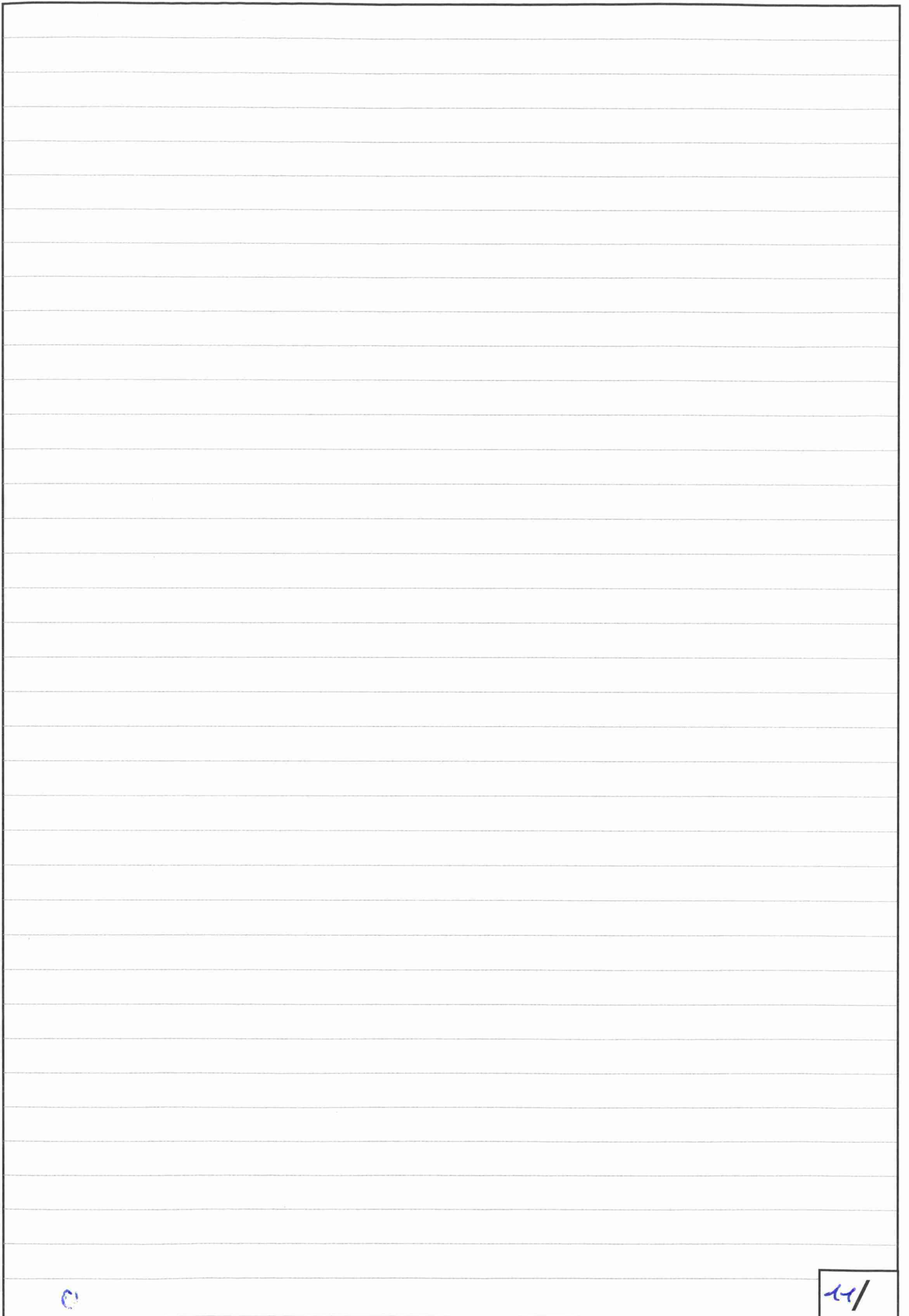
## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

et ne dépendent pas directement de l'homme alors que  
les images numériques "attendent sur l'écran de votre  
le reste" pour reprendre Proverb dans Une Côte de  
du Serein (1939). Seules elles peuvent être reçues,  
autrement dit recueillies par l'esprit même après avoir  
disparu et seules elles résistent au contre-image formée  
par l'esprit. Ainsi "Semez les images" c'est semez non  
l'écriture des images en les concernant le mieux possible  
car toutes les autres n'ont qu'une vie brève voire ont  
plus leur nature d'images.

Ainsi, en se débarrassant des images extérieures  
et en les abandonnant mais en consacrant les images  
intérieures qui résistent dans notre esprit et non de révélation  
de notre vrai autheur, l'homme semez "Semez les  
images" et non pas "les images". Telle est la seule  
sambage possible...

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE



©

11/



12/